



AGENCIA NUEVA NICARAGUA



**BULLETIN HEBDOMADAIRE NO. 110 / 11 ~~AVRIL~~ MAI 88**

---

**SIGNATURE DU CESSEZ-LE-FEU ENTRE LE GOUVERNEMENT NICARAGUAYEN ET YATAMA.**

Le mouvement indigène a signé la paix avec le gouvernement sandiniste. Mais ses combattants n'ont pas déposé les armes: ils se sont immédiatement intégrés et font désormais partie des gardiens de l'autonomie.

**QUI DOIT DISTRIBUER L'AIDE HUMANITAIRE A LA CONTRA ?**

La distribution de l'aide humanitaire à la Contra par un organisme étatsunien viole non seulement les accords d'Esquipulas et ceux de Sapoá, mais aussi la résolution votée par le Congrès lui-même en même temps que l'aide. C'est pourquoi le secrétaire général de l'OEA, en sa qualité de témoin, a protesté officiellement auprès du gouvernement des Etats-Unis.

**PLAN DE COOPERATION ECONOMIQUE DE L'ONU AVEC L'AMERIQUE CENTRALE .**

L'Assemblée générale de l'ONU s'apprête à examiner un plan spécial de coopération en faveur de l'Amérique centrale. Au delà de l'aide matérielle, l'approbation de ce plan représenterait la reconnaissance par la communauté internationale des efforts de paix mis en oeuvre dans la région.

**"IL FAUT DECHOUQUER LA GUERRE". BERNARD LAVILLIER AU NICARAGUA .**

Bernard Lavillier était au Nicaragua du 16 avril au 2 mai. Il a filmé, visité, échangé, chanté... Il fait le bilan de son séjour dans une entrevue qu'il nous a accordée.

**DE LA MONTAGNE AU BEST-SELLER. UNE ENTREVUE AVEC OMAR CABEZAS .**

L'auteur de "La montagne est plus qu'une immense forêt verte" est sur le point de faire paraître la suite de ce qui était le récit de son expérience pendant la guerre de libération. Il a répondu aux questions de Sergio Ferrari dans le style fleuri qui est le sien.

**PANAMA: DEMENTI DU GENERAL NORIEGA A PROPOS DES RUMEURS D'UN ACCORD AVEC LES ETATS-UNIS SUR LA DATE DE SON RETRAIT .**

Le général Noriega, dans une déclaration exclusive à l'ANN, dément qu'un accord soit intervenu avec les Etats-Unis sur la date de son départ. Il rappelle que celui-ci n'aura lieu que dans le cadre d'une solution interne et fait une rapide analyse de la situation.

**EN BREF :**

- LES OUVRIERS DE LA CONSTRUCTION CESSENT LEUR GREVE DE LA FAIM
  - LE GOUVERNEMENT PREND DES SANCTIONS CONTRE DES RADIOS PRIVEES
  - DECOUVERTE D'UN COMLOT DESTINE A CREER DES CONFLITS ENTRE LE NICARAGUA ET DES GOUVERNEMENTS AMIS
  - DERNIERE MINUTE
- 

40 P 11481

## SIGNATURE DU CESSEZ-LE-FEU ENTRE LE GOUVERNEMENT NICARAGUAYEN ET YATAMA

par Arqueles Morales.

**Managua, mai (ANN). Le cessez-le-feu signé le 2 mai entre le gouvernement du Nicaragua et Yatama, groupe indigène armé qui opérait sur la Côte atlantique, constitue sans aucun doute un fait historique important pour la solution d'un des problèmes les plus douloureux de la nation nicaraguayenne.**

Maximo Pantín, chef de Yatama, a signé cet accord au nom de son organisation, mais les Indigènes n'ont pas rendus leurs armes et ne se sont pas démobilisés: ils sont passés aux rangs de l'armée populaire sandiniste comme milices d'auto-défense de la frontière.

Pour mieux comprendre ce qui est arrivé sur la Côte atlantique il est nécessaire de rappeler plusieurs aspects. Depuis 1983, date à laquelle se sont produits les premiers soulèvements indigènes, le gouvernement sandiniste a bien su différencier le contenu de leur lutte de ce qui caractérise les forces des ex-gardes somozistes qui attaquent le pays depuis leurs campements du Honduras. Le commandant Tomas Borge, chargé de la Côte atlantique à la Direction nationale du FSfLN, a souligné un jour: "Nous comprenons que, contrairement à la Force démocratique nicaraguayenne, les Indigènes miskitos qui opèrent dans les montagnes, croient le faire pour la défense de leurs intérêts séculaires, c'est pourquoi ils ne peuvent être mis dans le même sac que les somozistes".

Pourquoi les Indigènes se sont-ils soulevés? Tout d'abord, à cause de l'éternelle méfiance entre les habitants de la Côte pacifique, la plupart des Métis et des Blancs, et ceux de la Côte atlantique (Miskitos, Sumus, Ramas et Noirs). Mais aussi, l'attitude des Indigènes correspond à des erreurs commises par le gouvernement sandiniste qui - pour reprendre les mots du président D. Ortega -, "n'a pas su au début reconnaître la spécificité de la culture, de l'économie et de l'histoire de nos frères de l'Atlantique".

Ce fait est dû, historiquement, au divorce entre la Côte pacifique et la Côte atlantique, où se trouvaient les enclaves économique-coloniales de l'Angleterre et des Etats-Unis, qui ont laissé des traces dans la culture et la religion (le rite protestant pré-domine). "C'est une flèche qui vise le coeur de l'obscurantisme", a dit T. Borge en présentant il y a deux ans à l'Assemblée législative la loi d'autonomie de la Côte atlantique, clé singulière qui a mené au désarmement progressif des commandos indigènes. Ceux-ci ont gardé leurs armes et leurs structures militaires, établissant une sorte de modus vivendi avec des combattants sandinistes.

Tous les Indigènes se sont sentis concernés par l'autonomie, non seulement ceux qui avaient pris les armes mais aussi les 20'000 se trouvant au Honduras, qui avaient le statut de réfugiés, mais servaient, en fait, de réserve humaine et de base sociale aux Somozistes et aux organisations militaires indigènes elles-mêmes.

C'est ainsi qu'a commencé leur retour à la terre natale, au mythique Rio Coco dont le rivage accueille les communautés qui vivent de la pêche et d'activités rurales de base.

Dans les deux dernières années, environ 1'500 combattants miskitos ont accepté le modus vivendi, ils sont devenus gardiens de l'autonomie et ne sont plus ennemis des Sandinistes. Le "commandant Rafaga", un des premiers chefs qui se sont désarmés, réfléchissait il y a deux ans: "S'il y a autonomie et respect de nos droits, pourquoi poursuivre la lutte? Nous ne combattons pas pour renverser les Sandinistes, mais pour avoir l'autonomie. Maintenant nous l'avons. Arrêtons de faire couler le sang".

La signature du cessez-le-feu avec Maximo Pantín met fin presque définitivement au conflit avec Yatama.

(Maximo est frère d'Eduardo Pantín, "Laian Pauni", qui, en 1985, a signé le premier traité de paix avec le gouvernement régional et le FSLN et qui fut assassiné peu après par une fraction désireuse de continuer la lutte).

Jour après jour rentrent du Honduras des dizaines d'Indigènes. Un peu plus de 5'000 sont déjà revenus, mais M. Pantín a accusé l'armée hondurienne d'entraver leur rapatriement et d'avoir même tué plusieurs personnes. C'est pourquoi le gouvernement nicaraguayen a demandé à l'OEA d'envoyer une commission technique pour vérifier sur le terrain le retour des réfugiés.

Il n'y a pas de doute: la signature de cet accord est historique et elle est le fruit de l'autonomie. Peut-être pour la première fois depuis plusieurs années, comme dirait T. Borge, "en pleine nuit apparaît la lumière d'un nouveau jour de fraternité où nous tous pourrions vivre modestement mais avec l'espoir, qui est la base du nouveau Nicaragua."

## QUI DOIT DISTRIBUER L'AIDE HUMANITAIRE A LA CONTRA ?

par Roberto Garcia Boza.

**Managua, (ANN).** Lors des dernières conversations entre le gouvernement nicaraguayen et la Contra pour la concertation d'un cessez-le-feu définitif, l'un des points les plus importants était la proposition des Sandinistes que l'aide humanitaire à la Contra soit distribuée par le Comité international de la Croix Rouge.

Cette proposition correspondait non seulement aux accords de Sapoá, mais également à l'article 2 de la résolution conjointe du Congrès des Etats-Unis, qui porte la référence H.J.RES.523 et selon laquelle l'aide non létale de 47,9 millions de dollars votée pour la Contra peut être distribuée de la façon qui sera considérée la plus convenable par la Commission de vérification, en accord avec ce qui a été convenu à Sapoá ou avec tout autre arrangement ultérieur entre les deux parties.

C'est pourquoi trois jours avant la dernière réunion entre le gouvernement et la Contra, Joao Baena Soares, secrétaire général de l'OEA a envoyé une lettre à George Shultz, en qualité de témoin des conversations, pour lui indiquer que la distribution de l'aide par l'AID était contraire à Esquipulas II, aux accords de Sapoá et aux dispositions prises par le Congrès lui-même.

Le gouvernement nicaraguayen de son côté n'a pas autorisé la canalisation de l'aide d'une autre façon que celle qui avait été décidée, si bien que la formule choisie par la Maison Blanche viole en plus la souveraineté de l'Etat nicaraguayen.

L'AID a fait parvenir l'aide au Honduras, mettant le gouvernement de ce pays dans une situation embarrassante, car cela implique une reconnaissance officielle de la présence de la Contra sur son territoire et met en lumière son absence d'indépendance.

La proposition sandiniste rend possible la distribution immédiate de nourriture et d'autres produits nécessaires aux contras, qui jusqu'à présent ont reçu tout cela de l'armée sandiniste et de leurs familles venues leur rendre visite.

La direction de la Contra a défendu pied à pied la décision du gouvernement étatsunien de faire appel à l'AID. Elle a accusé le Comité international de la Croix Rouge de ne pas être "strictement neutre" et considère que son intervention ravalerait ses combattants au rang de réfugiés ou de sinistrés.

Les observateurs estiment que, par cette attitude, elle tente de prolonger la politique d'intervention illégale de Washington contre le Nicaragua, ce qui a conduit J. Baena Soares à préciser dans sa lettre de protestation

adressée à G. Shultz que "en tant que membre de la Commission de vérification, qui est la seule établie par les accords de Sapoá, je ne peux prendre la responsabilité de vérifier des actions contraires aux objectifs et aux motifs inhérents à leur conception", ce pourquoi il exprime sa "préoccupation à propos de cette situation".

*Note: l'AID (Agency for International Development) est un organisme paragouvernemental que l'on dit lié à la CIA. Elle a participé au projet appelé "Alliance pour le progrès", sorte de "Plan Marshall" pour l'Amérique latine, conçu par les Etats-Unis après le triomphe de la révolution cubaine pour empêcher l'émergence d'autres mouvements de libération.*

## PLAN DE COOPERATION ECONOMIQUE DE L'ONU AVEC L'AMERIQUE CENTRALE

par Robert Cohen

**Nations Unies (ANN).** Le plan spécial de coopération économique pour l'Amérique centrale s'élèvera à plus de 4 milliards de dollars à titre d'aide d'urgence et pour la relance économique de la région pendant trois ans. Il sera présenté la semaine prochaine par le secrétaire général de l'ONU devant l'Assemblée générale qui l'analysera.

D'après le profil du projet, qui n'a pas été divulgué mais auquel l'ANN a eu accès, Javier Perez de Cuellar demandera à l'Assemblée générale - qui sera en session les 11 et 12 mai dans le but d'analyser le plan - une aide internationale pour le Costa Rica, le Salvador, le Honduras, le Guatemala et le Nicaragua, distribuée de la manière suivante (en millions de dollars):

### I. PROGRAMME D'URGENCE

1) Assistance aux réfugiés, aux déplacés et aux rapatriés...	117,488
2) Assistance alimentaire...	103,774
3) Besoins urgents d'énergie...	170,260

### II. PROGRAMME D'ACTION IMMEDIATE

1) Dette extérieure...	2'000,000
2) Financement pour relancer le marché commun centraméricain...	600,000

### III. PROGRAMME POUR LA RELANCE ECONOMIQUE ET LE DEVELOPPEMENT SOCIAL.

1'379,168

### IV. BANQUE CENTRAMERICAINE

D'INTEGRATION ECONOMIQUE... 267,000

TOTAL... 4'637,690

Selon des sources diplomatiques, les cinq pays centraméricains, les huit pays latino-américains des groupes de Contadora et d'appui, ainsi que les douze de la communauté européenne vont parrainer un projet de résolution à travers lequel l'Assemblée générale manifesterait son soutien au plan du secrétaire général.

D'après l'avant-projet de résolution, l'Assemblée générale demandera à la communauté internationale et aux organismes internationaux d'augmenter leur coopération technique, économique et financière afin de soutenir les efforts réalisés dans le cadre d'Esquipulas II pour parvenir à la paix et au développement dans la région. Elle attribuera au secrétaire général de l'ONU le rôle clé de coordinateur dans la mise en oeuvre du plan, qui inclut la création de mécanismes nouveaux pour la coopération internationale avec l'Amérique centrale. Pour la première fois, se tiendra un forum dans lequel les pays centraméricains, individuellement et collectivement, ainsi que les organismes donateurs pourront harmoniser les modalités et les priorités de la coopération.

On ne sait pas encore quelle sera l'attitude des Etats-Unis lors de la prochaine séance de l'Assemblée générale. Jusqu'à présent, leur politique a consisté à tenter d'exclure le Nicaragua de tout plan de coopération et de bloquer l'aide des organismes financiers internationaux. La semaine dernière, le président Reagan a décidé de reconduire pour un an l'embargo commercial contre le Nicaragua, en vigueur depuis 1985, au mépris du plan de coopération de l'ONU qui englobe tous les pays centraméricains et condamne les mesures économiques coercitives.

L'unité des pays centraméricains eux-mêmes par rapport au plan, ainsi que le parrainage de la résolution par les alliés latino-américains des Etats-Unis et de l'Europe place Washington dans une situation difficile: s'opposer au plan signifierait un isolement politique embarrassant... appuyer le plan serait contredire sa politique officielle.

Il lui reste donc l'alternative de s'abstenir, option la plus probable. L'approbation du plan par l'Assemblée générale n'implique pas que les 4,6 milliards de dollars vont arriver immédiatement dans la région. Mais il s'agirait d'une reconnaissance politique de la part de la communauté internationale des besoins les plus urgents de l'Amérique centrale pour faire aboutir le processus de paix. Cependant, la persistance du conflit et l'incertitude qui entoure les négociations risquent d'avoir une incidence négative sur la disposition de la communauté internationale à exécuter entièrement le plan spécial.

## "IL FAUT DECHOUQUER LA GUERRE".- BERNARD LAVILLIER AU NICARAGUA.

par Michèle Faure.

Managua, (ANN). 30 avril. *"Nous errons au milieu des poubelles de la rue des Lombards, sous l'oeil glauque des videurs de la boîte de nuit. Il fait froid, il fait seul. Au petit matin, la place blanche nous recueille, transis et fous de solitude"*.

Bernard Lavillier a commencé à chanter dans l'épaisseur moitié de la nuit, sous les grands hévées de la Casa Fernando Gordillo, la maison des artistes.

Ce concert est un cadeau, a-t-il dit. Venu pour faire un reportage, uniquement accompagné de son percussionniste Dominique Mahut, il n'a pas voulu repartir sans rendre à sa façon ce qu'il avait reçu. Aidé de l'ASTC (association sandiniste des travailleurs de la culture), il s'était fait un programme de visites, de rencontres, dont il a donné le détail à l'ANN au cours d'une entrevue réalisée à la fin de son séjour. Et puis, nous avons parlé de politique...

MF: *Quelles sont tes impressions générales sur le pays, les gens, la révolution...?*

B.L.: Avant de venir, je ne savais presque rien sur le Nicaragua. Je voulais réaliser un reportage sur les enfants dans la guerre, comme j'ai l'intention d'en faire un sur le même thème en Palestine par exemple. Quand je suis arrivé, j'ai d'abord trouvé que c'était un pays très beau, et contrairement à ce qu'on pourrait croire, les gens ne sont pas tristes. Quant à la révolution, j'ai vu à INCINE des reportages sur l'époque de Somoza, et le Nicaragua de maintenant n'a évidemment rien à voir. On sent une révolution qui est en marche.

MF: *Tu connais bien presque toute l'Amérique latine. Quelles différences sens-tu avec le Nicaragua ?*

BL: Ce n'est, bien sûr, pas du tout la même chose. Par exemple, avant de venir, j'ai passé trois semaines à Haïti. Là-bas, c'est une pseudodémocratie. Lors des dernières élections, beaucoup de gens qui allaient voter se sont fait assassiner. On voit énormément d'Haïtiens errer dans les rues, sans travail. Au Nicaragua, on a l'impression que les gens ont du travail, qu'ils ne sont pas laissés à l'abandon. On voit que les choses sont organisées, même si c'est lent, même si certains se plaignent de la bureaucratie. En plus, il n'ont pas toujours ce qu'il faut pour travailler correctement à cause du blocus. Il ne faut perdre de vue ce genre de choses. Autre exemple: partout en Amérique latine, il faut donner de l'argent sous la table, donner des bakchichs à tout moment et pour tout. Ici, je n'ai jamais eu à le faire.

*MF: Tu es arrivé au moment où se déroule le processus de négociation avec la Contra. Que penses-tu de l'attitude des Sandinistes ?*

BL: Ils ont une attitude de conciliation, et c'est la première fois que je vois un pays révolutionnaire qui, au lieu d'aligner ses ennemis contre un mur et de les fusiller leur dit: "Arrêtez de combattre, rentrez ici, faites votre propagande et si vous avez raison, c'est la démocratie qui en jugera".

*MF: Et la Contra ?*

BL: Pour être objectif, je n'ai rencontré aucun Contra. Pour ce que j'ai pu juger, c'est clair qu'ils sont reliés aux Etats-Unis. Leur but, c'est de déstabiliser les Sandinistes pour récupérer leurs privilèges. C'est une affaire de fric et pas d'idéologie.

D'ailleurs, ils ont l'attitude d'hommes d'affaires. Pour l'instant, ils retardent tant qu'ils peuvent le moment de signer la paix, en se disant que les Etats-Unis peuvent peut-être faire encore quelque chose pour eux. Mais Reagan a des problèmes au plan international et au plan national. Il y a une opposition à sa politique d'ingérence dans les affaires internes du Nicaragua, on voit des Américains qui manifestent devant la Maison Blanche aussi bien qu'ici devant l'ambassade des Etats-Unis. Ceci n'était pas arrivé pour le Vietnam. A l'époque, les Américains avaient marché comme un seul homme, jusqu'à ce que leurs fils reviennent dans des cercueils. Alors que pour le Nicaragua, il se passe quelque chose de très intéressant: on a l'impression que pour la première fois, les Américains prennent une conscience politique, alors que la plupart du temps, ils n'ont rien à faire du reste du monde et ne s'intéressent qu'à eux-mêmes.

Reagan se confronte donc à cette opposition, à celle du Congrès et à l'opinion internationale. Mais la Contra espère encore qu'il va débloquent la situation. Il faut dire que parmi eux, il y a de toute évidence des gens qui ne veulent pas de la paix. Ils ne signeront que s'ils sont contraints de le faire parce qu'ils n'ont plus rien à manger, plus d'armes. Et puis ils font durer aussi pour laisser planer sur les conversations actuelles la menace de la reprise de la guerre. Ils agissent comme la Mafia. Ils ont la même façon de discuter que les mafiosi: je tends une main, mais dans l'autre je tiens le flingue. A mon avis, il faut tailler un short à Bermudez !

*MF: As-tu l'impression que le Nicaragua est un pays libre ?*

BL: Je me suis promené partout, je n'ai jamais été contrôlé par la police ou par l'armée. Les droits fondamentaux à mon avis sont respectés. Il est sûr que je ne suis pas là depuis longtemps, mais on ne voit personne se faire bastonner, se faire contrôler, se faire aligner contre un mur avec les mains sur la tête. En France, on est infini-

ment plus contrôlé qu'ici. A Paris, il y a beaucoup plus de policiers qu'à Managua. Moi, tu me connais, j'aime pas les flics.

*MF: Tu as rencontré le président Ortega, qui t'a accordé une entrevue de trois heures. Quelle impression t'a-t-il laissée ?*

BL: Daniel Ortega est ouvert, très intelligent, très rapide, très concentré et précis quand il répond. Ce n'est pas quelqu'un qui récite: il écoute la question, puis il y réfléchit. Il n'a absolument pas la langue de bois, comme les politiciens ordinaires. C'est un être humain. Il est extrêmement politique, au sens étymologique, et on sent que c'est quelqu'un qui a beaucoup souffert, qui sait ce que c'est que la vie. C'est un homme qui a fait de la prison, qui a été torturé, qui a eu peur. Il me l'a dit pendant l'entrevue. Il a même ajouté qu'il continue à avoir peur, tous les jours, et chaque fois qu'il monte sur une tribune. Ce n'est pas un superman, il a parfaitement conscience qu'un tueur à gages peut être payé très cher pour le descendre. J'ai pu constater aussi une chose: les gens l'aiment beaucoup.

*MF: Et sa femme, la poétesse Rosario Murillo ?*

BL: Elle est différente et je les trouve complémentaires. Elle, c'est une artiste, une esthète. Elle a beaucoup d'humour. Mais quand on est la femme du président du Nicaragua, on ne doit guère trouver de temps pour écrire des poèmes. Elle me l'a dit d'ailleurs.

*MF: Cette révolution s'est faite grâce au travail d'avant-garde du FSLN, qui a organisé le peuple nicaraguayen. Toi qui te définis comme anarchiste, qui a durement critiqué les organisations françaises, ne t'es-tu pas senti en contradiction ?*

BL: Pas du tout, car ce pays a lutté et lutte de façon réelle, avec les armes. Moi, je n'ai jamais eu la prétention de détenir la vérité absolue, je déteste l'endoctrinement, je déteste qu'on me donne des ordres, je ne suis pas quelqu'un qui obéit, c'est ça mon côté anar...

*MF: Mais qu'est-ce que tu aurais fait si tu avais été Nica.?*

BL: C'est difficile à dire. De toute façon, on ne pouvait pas être du côté de Somoza. Tu sais, je peux me mettre au service d'une révolution, mais après, si on m'avait offert des responsabilités, j'aurais dit non. C'est pas mon truc.

*MF: Mais on ne renverse pas un dictateur et on ne transforme pas un pays sans une certaine discipline. D'ailleurs, il y a ici un mot d'ordre qui dit "direction nationale ordonne"...*

BL: Je comprends tout à fait. Il y a des hommes politiques que je respecte, parce que ce qu'ils font est sans

doute nécessaire. Moi, ma parole est différente, elle parle d'autre chose. Je ne peux pas me plier aux rigueurs d'un parti ou d'une idéologie. Mais viscéralement, je serai toujours aux côtés du peuple. Tu le sais bien, j'ai critiqué les communistes, mais chaque fois qu'ils m'ont demandé de chanter à l'oeil, je suis toujours venu, et sans jouer le héros. Par exemple, j'ai chanter à Longwy, avec les CRS tout autour, qui étaient sur le point de donner l'assaut pour reprendre le contrôle de la ville. S'il y a un coup de main à donner, je suis toujours du côté de qui m'intéresse, c'est-à-dire du côté du peuple.

*MF: Et les enfants, tu les as rencontrés ?*

BL: Je suis allé voir des orphelins de guerre, dans un orphelinat à Yalí, au nord de Jinotega. C'est une zone normalement très dangereuse, mais elle est plus tranquille depuis le début du cessez-le-feu provisoire. C'est d'ailleurs dans cette région que des contacts spontanés ont lieu entre les groupes contras et l'armée sandiniste.

J'ai fait pour les enfants un petit concert avec Dominique. Je leur ai chanté entre autre la "Fench Vallée", parce qu'elle a du rythme c'était un peu surréaliste, cette chanson qui parle de hauts fourneaux, dans cet endroit...mais les enfants ont tapé dans leurs mains. Je les ai filmé et interrogé. Cependant, je n'ai pas pu évoquer avec eux la guerre, telle qu'ils l'ont vécue, c'est-à-dire la mort de leurs parents assassinés par la Contra. C'est un traumatisme bien trop profond pour qu'ils aient pu m'en parler.

*MF: Dans un autres ordre d'idées, que penses-tu du niveau atteint dans le domaine artistique ?*

BL: Je suis loin d'avoir vu le travail qui se fait dans toutes les disciplines. Cependant, j'ai rencontré des poètes: Fernando Silva, qui est aussi le directeur de l'hôpital pour enfants "la Mascotte", Rosario Murillo, Gioconda Belli. J'ai senti que la poésie est une grande force ici.

J'ai rencontré surtout des musiciens, j'ai joué avec eux puisque c'était les musiciens de Mancotál qui m'accompagnaient pour le concert. J'ai eu beaucoup de contacts avec Luis Enrique Mejía Godoy. C'est un personnage formidable, je l'aime beaucoup. Il a joué avec Mancotál en première partie du concert pour attirer un public nica.

Ce geste m'a touché, je lui renvoie en quelque sorte l'ascenseur, puisque je l'ai invité à chanter en première partie de mon prochain spectacle (trois semaines au zénith fin février/début mars 1989).

Par ailleurs, je suis allé plusieurs fois à l'institut nicaraguayen du cinéma. J'ai été très surpris par la qualité tant des documentaires que des films de fiction. D'ailleurs, j'ai acheté les droits de deux documentaires: l'un sur l'insurrection et les premiers mois de la révolution, le second sur la construction de la ligne de téléphone sur la

Côte atlantique par les brigades de Telcor. Je vais les diffuser en France, car cela me paraît important. Je crois qu'il va y avoir de grands réalisateurs nicas.

*MF: Que vas-tu faire de tout ce que tu as vu et entendu et senti...*

BL: Une émission de télévision de presque trois heures en septembre, au cours de laquelle je vais présenter le disque que je suis en train de faire et qui est consacré aux enfants dans la guerre. J'y parlerai d'Haiti, du Nicaragua, de la Palestine et peut-être de l'Afrique du Sud. Je fais donc aller filmer les enfants palestiniens. Pour l'Afrique du Sud, on m'a refusé mon visa à cause de la chanson "Noir et Blanc" qui parle de Nelson Mandela. L'émission comportera les images des pays où j'aurai séjourné, par exemple des extraits de l'entrevue de Daniel Ortega. Je chanterai en direct les chansons que j'aurai composées dans ces différents endroits.

*MF: Tu as donc composé une chanson ici ?*

BL: Elle s'appellera "Los niños".

*MF: Alors que le Nicaragua est accusé d'être totalitaire, communiste et terroriste, Bernard Lavilliers va-t-il avoir envie de le défendre ?*

BL: Evidemment. A ma manière, bien sûr. Pas question de faire du prêt-à-penser. L'expliquerai simplement mon expérience. J'étais là aussi comme journaliste, et c'est vrai qu'en deux semaines je peux difficilement me permettre de juger. Mes impressions subjectives et mes émotions, voilà ce que je dirai.

*MF: As-tu un message pour les Nicas ?*

BL: D'abord, je voudrais leur annoncer que je reviendrai pour le dixième anniversaire de la révolution, avec tous mes musiciens. Et puis...j'espère que la paix va venir, mais pas à n'importe quel prix. On ne se fait pas torturer et assassiner pendant si longtemps pour ensuite signer une paix bancale, une paix "cheep", de dernière minute. Il faut déchouquer la guerre, comme on dit à Haiti, la déraciner. C'est le message que j'ai pour eux: une paix durable, qu ne puisse pas être remise en question tous les quinze jours, sinon c'est l'enfer et on s'use vite à ce petit jeu.

*MF: Si la Contra ne signe pas la paix, la seule solution qui reste au peuple nica est de continuer la guerre et d'en finir une bonne fois pour toute avec la Contra. Ce sera alors la consigne "tout pour la guerre". Mais ça risque d'être dur à expliquer à l'extérieur.*

BL: Moi, je pourrai très bien l'expliquer si de temps en temps on me demande mon avis.

*MF: Autre thème: les élections françaises.*

BL: C'est dramatique, insensé. Que Le Pen soit crédible, je ne comprends pas. Il n'est qu'à un point de Barre, ex-premier ministre. Et le pire, c'est que si seulement deux pour cent des électeurs de Chirac avaient voté Le Pen, au deuxième tour, on avait un duel entre Le Pen et Mitterrand. Il est vrai qu'on peut se demander s'il y a une grande différence entre Chirac et Le Pen. Dans le discours, peut-être, mais dans la réalité, pas sûr ! Pasqua et Pandraud ont trempé dans les affaires du sac et ce sont des hommes qui n'ont pas hésité à faire tuer des gens. Si Mitterrand gagne, de toute façon, ça n'effacera pas les 15 % pour Le Pen. Je trouve que les socialistes sont responsables de cette situation. Volontairement ou non, ils ont laissé Le Pen faire son cirque. Il est devenu une star, le guignol qui met des coups au gendarme. Les socialistes ont fait un peu le jeu de l'extrême droite sur le plan médiatique.

## DE LA MONTAGNE AU BEST-SELLER.

### UNE ENTREVUE AVEC OMAR CABEZAS

par Sergio Ferrari.

**Managua, avril (ANN): S'il y a un livre-témoignage qui a secoué la vie littéraire latino-américaine dans les années 80, c'est bien "La montagne est plus qu'une immense forêt verte" écrit "au magnétophone" par le commandante guerrillero Omar Cabezas, qui y relate certaines de ses expériences les plus frappantes de la lutte anti-somoziste jusqu'en 1975.**

Le prix "Casa de las Americas" qui lui a été attribué en 1982 en a fait un véritable "boom" littéraire, car depuis il a été réédité 60 fois dans 25 pays et en 13 langues différentes.

"J'ai réuni plusieurs enregistrements et je les ai envoyés au concours. Le livre a reçu le prix "Casa de las Americas" et je suis devenu écrivain sans m'en rendre compte", affirme Omar Cabezas en entamant le dialogue. Le "vieux" guerrillero, malgré ses trente-huit ans - dont 20 de militantisme sandiniste - a occupé de nombreux postes importants depuis la victoire de la révolution en 1979 depuis seulement quelques semaines, il est coordinateur national des comités de défense sandiniste (CDS).

Cette nouvelle responsabilité à la tête des CDS, organisations de quartiers qui couvrent tout le pays et sont par conséquent les structures populaires les plus larges et les plus répandues dans le Nicaragua de "l'après-somoza" transforme mon rythme de vie. Je n'ai plus de soirée ni de week-end de libre et je réfléchis au moyen de ne pas être complètement fichu dans six mois" réfléchit-il à voix haute avec sa spontanéité et son franc-parler habituels,

tout en laissant aller son imagination afin de donner libre cours au poète qui, malgré lui, l'accompagne nuit et jour dans sa vie quotidienne.

*SF: Quel est le sujet du deuxième livre qui va bientôt paraître?*

OC: Le premier livre, "La montagne..." s'achève en 1975. Celui-là en est la suite. Il va jusqu'à la victoire de la révolution, et dans le dernier paragraphe je saute du 20 juillet 79, jour de l'entrée des guerrilleros sur la place de la Révolution à Managua, jusqu'en 84 où je finis en décrivant une situation qui a un rapport avec le contenu général du livre. C'est la suite du premier mais écrite de telle façon que le lecteur est en mesure de comprendre le deuxième sans avoir lu le premier. Bien sûr, celui qui lira le deuxième en connaissant déjà "La montagne..." sera à même de mieux l'apprécier.

*F: A-t-il déjà un titre, commandante?*

OC: Pour l'instant, il s'intitule pschchch..., comme lorsqu'on appelle un petit chien. Il n'a pas de titre. J'ai plusieurs projets, quelques idées, mais je n'arrive pas à me décider. Parce qu'il faut qu'il exprime ce qui s'est passé... Parfois les titres de livres me plaisent si peu que j'ai du mal à en trouver un pour le mien. De toute façon, cela aura à voir avec le fait que "oui, c'est possible".

*SF: Mais est-il complètement terminé ? est-il déjà en train d'être édité ?*

OC: En ce moment, c'est Sergio Ramirez qui le lit. Sergio avait lu le premier et fait des recommandations. Il me le remettra à la fin du mois et une fois que j'aurai pris connaissance de ses appréciations - je respecte énormément le jugement littéraire de Sergio - je tiendrai compte de ses suggestions et j'enverrai le livre à des maisons d'édition. Je pense que, si j'ai de la chance, s'il n'y a pas de coupures d'électricité, il paraîtra en juillet prochain, pour le neuvième anniversaire de la révolution.

*SF: Vous dites toujours que c'est par hasard que vous êtes devenu écrivain. Comment avez-vous travaillé le deuxième livre ? Est-ce que vous conservez le style spontané que vous avez employé dans "la montagne...", à savoir la méthode du magnétophone et ensuite le papier ?*

OC: Heureusement que j'ai des témoins de ce que je vais te raconter. J'ai toujours dit que je ne suis pas écrivain bien qu'on m'ait accusé de l'être. "La montagne..." a été enregistré...

A peu près dix-huit heures de bandes. Celui-ci je l'ai écrit en vingt jours. En six ans je n'avais élaboré que 35 pages. Par manque de discipline - parce que je ne suis pas écrivain et que je n'ai pas la discipline de l'écrivain -, à cause du travail, de la guerre, par paresse, par négligence... Profitant de quelques jours de vacances. Je me suis en-

fermé dans une maison à Xiloá - lieu touristique à 15 kilomètres de Managua -, sans téléphone, et je suis revenu de là-bas avec 415 pages sans interlignes, ce qui en fait à peu près 650 avec les interlignes. J'ai dicté une partie du texte et j'ai écrit le reste.

SF: *Et le style? est-il est le même que dans "La montagne..."; c'est-à-dire direct, sous forme de témoignage, avec un langage spontané, rempli d'expressions du pays ?*

OC: Le style est pareil parce que je suis toujours le même Omar Cabezas. Il ne s'est pas passé tant de choses pour que j'aie changé ma façon d'être. Je n'ai pas inventé de style. Il obéit à mon caractère, à ma personnalité, à ma formation, à mon état psychique.

SF: *Mais votre personnalité est déterminée par presque vingt années de militantisme sandiniste... Dans votre livre y-a-t-il des réflexions politiques aussi profondes qu'à certains passages de "La montagne..." ? Est-ce que vous rendez la situation politique de l'époque ? Abordez-vous, d'une façon ou d'une autre, ses ressemblances avec la réalité actuelle marquée par le dialogue avec la contre-révolution et la situation particulière des partis politiques qui, bien que minuscules, voudraient qu'on leur serve le pouvoir "sur un plateau" ?*

OC: C'est vrai et j'en parle dans le deuxième livre. Dès 69, nous avons recherché les partis pour renverser la dictature somoziste. Et, en effet, nous les avons trouvés... Trois mois avant la chute de Somoza. Pendant 17 ans, quand le FSLN était seul, que les morts et les prisonniers étaient des militants sandinistes, eux faisaient des affaires et envoyaient leurs enfants à l'étranger. Pendant que nous mangions du singe dans la montagne, eux passaient leurs vacances à Miami. C'est un manque d'éthique politique de leur part, qu'après toutes ces années passées à les supplier de s'allier avec nous contre la dictature, alors qu'à l'époque ils nous ont tourné le dos, ils viennent maintenant exiger la part de pouvoir qu'ils n'ont pas. Le pouvoir est le résultat de processus réels et objectifs.

SF: *Puisque nous sommes passés de la littérature à la politique, quelles étaient les perspectives au Nicaragua, à l'époque que vous décrivez dans votre deuxième livre, si la révolution sandiniste n'avait pas existé ?*

OC: Ecoute... Je bénis le jour où Carlos Fonseca et les autres compagnons ont fondé le FSLN. Si le FSLN n'avait pas existé, avec les partis qu'il y avait à l'époque, aussi bien de droite que de gauche, avec leur peu d'imagination et de bon sens, Somoza en aurait eu encore pour 4 générations. Des partis fossilisés, des petits groupes. Et ils sont toujours pareils. Pour les partis d'ici, la dialectique s'est arrêtée. Ils n'ont pas évolué. Ils sont restés des décennies en arrière.

SF: *Et si nous analysons les conversations avec la Contra, c'est-à-dire l'autre sphère de la réalité conjoncturelle ? sans entrer dans les aspects politiques qui expliquent le dialogue dans le cadre de la recherche de la paix, mais plutôt votre perspective en tant que guerrillero qui a combattu pendant tant d'années contre la garde somoziste avec laquelle il faut aujourd'hui dialoguer.*

OC: Ecoute... La garde a tué mon père et trois de mes frères. La garde a éliminé la moitié de la famille, et ils l'auraient exterminée toute entière, moi y compris, si la révolution avait tardé. Humberto Ortega a employé une phrase exacte pour décrire la situation: "la coupe est amère". Mais si pour obtenir la libération de ce pays, pour que la paix y règne et que le martyre de notre peuple s'achève, nous devons boire cette coupe, ou bien deux, je suis même prêt à en avaler trois si cela peut rendre le bonheur aux Nicaraguayens.

SF: *Pour terminer l'entretien, revenons à votre livre. Est-il meilleur ou moins bon que "La montagne..." ?*

OC: Je ne vais pas te répondre parce que je suis l'auteur. Je vais te rapporter les commentaires de mes amis, des gens qui l'ont lu. Ils le trouvent supérieur au premier et disent que je ne fais que commencer... Ceci me réjouit beaucoup. Je ne me suis jamais inquiété que l'on dise généralement que les deuxièmes livres ne sont pas bons. Car tant qu'Omar Cabezas est toujours Omar Cabezas, le deuxième sera pareil. Mais l'expérience que j'ai acquise en écrivant le premier livre m'a servi pour le deuxième. Et comme c'était toujours moi, c'est-à-dire moi avec un peu plus d'expérience, alors mes compagnons estiment qu'il est meilleur...

#### PANAMA: DEMENTI DU GENERAL NORIEGA A PROPOS DES RUMEURS D'UN ACCORD AVEC LES ETATS-UNIS SUR LA DATE DE SON DEPART

par Arqueles Morales.

Managua, (ANN). "Vous pouvez l'annoncer à vos lecteurs: il n'y a aucun accord entre les forces de défense et le gouvernement des Etats-Unis qui prévoit que je renonce à mes responsabilités à la tête des forces armées le 12 août prochain, comme le bruit en a couru", a déclaré hier le général Noriega à l'ANN.

Au cours d'une conversation téléphonique, il a expliqué: "Il y a quelques jours, j'ai dit publiquement qu'il y a beaucoup de dates possibles pour mon retrait, qu'il pouvait intervenir le 1er mai, ou le 12 août, qui sera le cinquième anniversaire de ma nomination comme général, ou bien encore le 3 novembre, fête de l'indépendance de mon pays. Mais cela ne veut pas dire qu'un engagement ait été pris à ce propos".



de mars, j'ai mis ma chargé de commandant des forces de défense à la disposition du ministre chargé de la présidence, Manuel Solis Palma, et à celle de mes compagnons de l'état major. Mais il est entendu que mon retrait aurait lieu dans le cadre d'une solution interne de la crise à laquelle nous sommes actuellement confrontés. Je veux parler du dialogue entre Panaméens, que nous impulsions, et non des diktats que le gouvernement des Etats-Unis veut nous imposer au moyen du blocus économique et de l'augmentation de sa présence militaire dans la zone du canal, qu'il devra abandonner à la fin du siècle non pas parce que c'est moi qui le demande, mais parce que c'est écrit dans des traités signés devant les présidents d'Amérique latine et parce que le peuple panaméen l'exige".

Le général n'a fait aucun commentaire sur le contenu des conversations que, selon la presse, le gouvernement et les forces de défense soutiennent avec l'envoyé spécial de la Maison Blanche, Michael Kozak, qui se trouve au Panama depuis deux semaines.

"En tout cas, on pourrait discuter de la fin des actions illégales du gouvernement des Etats-Unis contre notre peuple, mais en aucune façon de conditions humiliantes. Il est paradoxal, pour ne pas dire plus, que les Etats-Unis suggèrent qu'ils vont me permettre de rester au Panama, comme s'ils avaient le droit de décider qui peut ou ne peut pas vivre dans son propre pays".

Interrogé sur l'appui de l'Amérique latine obtenu par son pays lors de la dernière réunion du 6ème conseil extraordinaire du système économique latino-américain, qui s'est tenu à Caracas à la fin du mois de mars, le général Noriega a répondu: "C'est une preuve que les gouvernements et les peuples latino-américains comprennent qu'accepter le chantage économique que les Etats-Unis nous font serait, de fait, permettre qu'à un autre moment et sous n'importe quel prétexte, ils appliquent à un autre gouvernement exactement les mêmes sanctions injustes. La vérité, c'est que la politique d'agression employée contre le Panama depuis dix mois et intensifiée dans les trois derniers a été mise en échec par le peuple uni en lutte pour sa souveraineté. Parce qu'on n'entre pas en lutte pour un homme, mais pour des principes. Et le principe de notre indépendance n'est susceptible d'aucune négociation".

#### EN BREF :

#### LES OUVRIERS DE LA CONSTRUCTION CESSENT LEUR GREVE DE LA FAIM .

Managua, (ANN). Les 33 ouvriers de la construction qui faisaient une grève de la faim depuis le 25 avril ont mis fin à leur mouvement sans avoir obtenu satisfaction. *Date ?*

En présence de Lenin Cerna, vice-ministre de l'intérieur, les grévistes ont abandonné le local qu'ils occupaient et sont rentrés chez eux. Lenin Cerna a déclaré à la presse que la grève de la faim "a commencé en fait il y a deux jours, puisqu'avant les grévistes recevaient de la nourriture provenant des maisons avoisinantes". En effet, deux jours avant, à la suite d'incidents, la police sandiniste avait pris position autour du bâtiment, ce qui a empêché leur approvisionnement. Le viceministre a précisé que ce sont les ouvriers eux-mêmes qui ont décidé de mettre fin à leur mouvement et "qu'il n'y a eu aucune négociation à ce propos".

Cela fait 69 jours que des ouvriers appartenant au syndicat lié au parti socialiste nicaraguayen se sont mis en grève, exigeant une augmentation de salaire de 200 %, la révision du système national d'organisation du travail et des salaires et la réintégration de 490 travailleurs licenciés dans le cadre des dernières mesures économiques. Le 25 avril, 40 d'entre eux avaient commencé une grève de la faim.

La grève n'est pas terminée, mais on espère que des négociations vont s'ouvrir dans les prochains jours. D'autre part, avec l'arrêt de la grève de la faim disparaît la raison pour laquelle les partis d'opposition s'étaient retirés du dialogue national.

#### LE GOUVERNEMENT PREND DES SANCTIONS CONTRE DES RADIOS PRIVEES .

Managua, (ANN). Le gouvernement nicaraguayen a suspendu temporairement trois bulletins d'information et a ordonné la fermeture pour 24 heures d'une radio privée pour avoir diffusé des informations mensongères de nature à troubler l'ordre public.

La direction des moyens de communication qui dépend du ministère de l'intérieur a pris ces mesures après que les bulletins d'information "Iglesia", "El Nicaraguense" et "El Pueblo" (qui sont émis par "Radio Catolica") ainsi que "Radio Corporación" ont annoncé la mort dans les locaux de la police sandiniste d'un militant d'un syndicat d'opposition. Celui-ci avait été arrêté pour avoir provoqué des incidents dans le cadre de la grève de la faim des ouvriers de la construction.

Selon les radios sanctionnées, il avait succombé "aux violents coups que lui a infligé la police". Cependant, le soir même, le syndicaliste a été présenté à la presse, bien vivant et sans aucune trace de coups. Il s'est même plaint que l'on ait annoncé sa mort. "Cela aurait pu tuer ma mère qui est cardiaque" a-t-il déclaré.

La direction de la police sandiniste a dénoncé le fait qu'elle est "victime d'une campagne de dénigrement destinée à la faire passer pour un corps brutalement répressif".

"Radio Corporación" est connue ici pour son appui à la Contra. Lors des dernières réunions entre celle-ci et le gouvernement, cette radio a lancé de violents appels à la direction de la Contra pour qu'elle continue la guerre, comparant les membres du gouvernement à Hitler et Mussolini.

#### DECOUVERTE D'UN COMLOT DESTINE A CREER DES CONFLITS ENTRE LE NICARAGUA ET DES GOUVERNEMENTS AMIS

Managua, (ANN). Le ministère des Relations extérieures a dénoncé l'existence d'un plan de la CIA et d'éléments appartenant à la Contra qui, à l'aide de documents falsifiés, cherchent à discréditer le gouvernement nicaraguayen et à créer des tensions avec des gouvernements amis.

Après une enquête minutieuse, le ministère de l'intérieur a découvert que huit documents, dont la publication avait eu des répercussions au plan international, avaient été falsifiés à San José (Costa Rica) par un groupe appelé "Unité informatique" composé de contras sous la direction de l'agent de la CIA en poste au Costa Rica, David Lopez. Ce groupe a fabriqué entre autres une lettre de l'ambassadeur du Nicaragua au Mexique qui comporte des critiques à l'égard du gouvernement mexicain, ainsi qu'un memorandum interne attribué à la direction nationale du FSLN.

Et concernant le processus de paix, l'objectif principal de ce plan est de créer des conflits avec des pays qui sont solidaires du Nicaragua, comme le Mexique, et de faire naître des doutes sur le sérieux des dirigeants sandinistes dans les négociations régionales pour la paix et dans la discussion du cessez-le-feu définitif.

#### DERNIERE MINUTE :

Managua, 10 mai (ANN). Aujourd'hui ont commencé à Managua des discussions entre la fraction combattante des forces indigènes Yatama et le gouvernement. Selon Brooklyn Rivera les conversations se poursuivent "dans un climat de grande franchise et tranquillité". Les thèmes principaux sont l'autonomie et le développement social et économique dans la région de la Côte atlantique.

L'agence de presse du Nicaragua, ANN Agencia Nueva Nicaragua, Apartado 435, Managua, Nicaragua. Tel. 505-2-2'32'78. Telex: 375-1081, publie également des bulletins hebdomadaires, en allemand et en anglais. Directeur: Roberto García Bozo.

Prix d'abonnement pour particuliers : sfr 80.--/ff 500.--  
pour comités de solidarité : sfr 200.--/ff 500.--

Vous pouvez vérifier la durée de votre abonnement par le biais du numéro du bulletin qui figure au-dessus de votre nom sur l'étiquette d'envoi.

Editeur: Martin Muheim. Rédactrice responsable à Zurich: Alma Noser. ANN Agencia Nueva Nicaragua, case postale 236, CH-8042 Zurich.

